

La propagande pour l'hygiène sociale par le cinématographe

Albert Calmette

► **To cite this version:**

Albert Calmette. La propagande pour l'hygiène sociale par le cinématographe. L'art à l'école. Bulletin de la Société Française de l'art à l'école, 1922, pp.81-82. <pasteur-00670397>

HAL Id: pasteur-00670397

<https://hal-pasteur.archives-ouvertes.fr/pasteur-00670397>

Submitted on 15 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Et dans un autre ordre d'idées, pour les générations à venir, quels monuments historiques ne pourrait-on constituer par quelques filmparlants des artisans, civils ou militaires, de la victoire de la Grande Guerre!

Nos grands savants pourraient être priés d'exposer par ce même moyen leurs idées nouvelles, et d'indiquer comment ils les ont conçues et quelles en peuvent être les conséquences.

Enfin, pour l'étude des langues étrangères, quelques filmparlants enregistrés sur des textes composés pour faire ressortir les particularités de la prononciation, détailleraient, en grosse projection, tout le mécanisme labial de l'articulation.

Le filmparlant sera encore de grande utilité lorsqu'il s'agira de montrer comment s'effectuent certains travaux manuels, qui mettent en œuvre une grande habileté et des tours de mains. La description pourrait être faite par celui-là même qui opère. L'avantage d'un tel exposé est considérable, car, d'une part, l'image projetée peut avoir la dimension convenable pour que le moindre détail soit bien visible de toute une salle, et les paroles peuvent être amplifiées pour être entendues de tous les auditeurs, au contraire de ce qui se passe actuellement lorsque la leçon est donnée par un professeur qui n'est vu et entendu que des plus proches de ses élèves.

Or, il est avéré que le problème du filmparlant est, dès à présent, résolu; il comportait deux difficultés :

1° Les enregistrements cinématographique et phonographique devaient être simultanés.

Cette condition était la plus difficile à réaliser à cause de l'obligation d'enregistrer les sons à grande distance, de façon à ne pas avoir dans le champ du cinématographe l'appareil d'enregistrement des sons. Elle l'est depuis quelques années, et nous disposons même de plusieurs moyens que nous continuons à perfectionner dans le but d'obtenir la plus grande pureté des sons.

2° Il fallait que le synchronisme à la reproduction fût absolu. Cette deuxième condition s'est trouvée la première remplie, et de manière parfaite, depuis déjà une vingtaine d'années.

Il faut toutefois reconnaître qu'actuellement le matériel nécessaire, bien que relativement simple, est encore d'un prix trop élevé, de même que l'est aussi le prix du film et du disque synchronisé pour que l'application du filmparlant soit dès à présent susceptible de prendre de l'extension; mais un matériel simplifié est à l'étude, et il n'est pas téméraire de penser qu'un jour viendra où le prix du film sera plus abordable. Ce jour-là les quelques questions de détail qui nous occupent encore pour l'amélioration de la voix seront complètement résolues, et il n'y a pas de doute que cette double reproduction du geste et de la parole ne trouve d'utiles applications.

COMMUNICATION DE M. D. RICAUD

Administrateur-Délégué
de la Société Pathé-Consortium-Cinéma (1).

Le film cinématographique est le livre destiné à être lu par l'humanité entière.

Il ne suffit pas d'avoir conçu, écrit, imprimé ce livre, il faut encore en organiser la diffusion dans le monde.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire, pour intéresser le public — qu'il soit français, anglais, américain ou japonais — de lui raconter uniquement des histoires françaises, anglaises, américaines ou japonaises et je sais que nous, Français, prenons un intérêt tout particulier à lire sur l'écran des œuvres nées de l'imagination des romanciers étrangers.

Ces œuvres nous donnent sur la mentalité, les sentiments, les us et coutumes des peuples, les aperçus les plus vrais, les plus directs, les plus sincères.

Pour vous, pour nous, pour chaque producteur, le problème ne consistera pas à chercher le scénario international, mais chacun de nous, puisant dans le patrimoine intellectuel et artistique de son propre pays, développant l'histoire qui convient le mieux au langage cinématographique, devra trouver pour l'exprimer le style universel.

Enfin le cinématographe se spécialisera de plus en plus dans le domaine de l'enseignement.

Et ce domaine, pour peu qu'on le regarde avec attention, se révèle immense, infini. Avec la précision de l'image, vous fixez sous les yeux de l'enfant ce que le texte lui représente d'une façon imprécise dans son imagination.

L'Histoire, la Géographie, la Chimie, la Physique, la Botanique, enfin toutes les sciences exactes seront enseignées par une démonstration visuelle, rigoureusement objective, indiscutable, universelle, appuyée de livres spéciaux.

Voilà un nouveau domaine dont nous avons déjà commencé l'exploration et qui ne cessera de se poursuivre.

LA PROPAGANDE POUR L'HYGIÈNE SOCIALE par le Cinématographe,

par M. le Professeur A. CALMETTE,
Membre de l'Académie de Médecine,
Sous-Directeur de l'Institut Pasteur.

La plupart des grandes personnes et presque tous les enfants retiennent beaucoup mieux ce qu'ils ont vu, que ce qu'ils ont entendu. C'est un fait dont les éducateurs de la jeunesse ont, depuis longtemps, compris l'importance.

(1) Extrait d'un discours prononcé à Londres.

tance. Aussi, s'efforce-t-on de multiplier dans les classes les images murales, les photographies, les musées portatifs et l'emploi de la lanterne magique pour l'enseignement de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles. Mais, depuis que le cinématographe pénètre jusque dans les plus petits villages, et qu'on s'est rendu compte de la puissance d'attraction qu'il exerce, les instituteurs réclament son introduction dans les écoles. Le temps est proche, sans doute, où il fera officiellement partie du mobilier scolaire et où il ne sera pas possible de s'en passer.

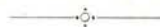
L'enseignement professionnel commence déjà à en tirer un merveilleux parti. Il n'existe pas de procédé meilleur pour apprendre au jeune ouvrier, ou au jeune paysan, l'utilisation rationnelle des instruments de travail qui doivent lui devenir familiers. Les transformations successives des matières premières en objets fabriqués, les méthodes de culture, l'utilisation pratique des machines agricoles, peuvent, grâce au cinéma, être enseignées sans efforts à des auditoires nombreux et toujours attentifs.

Les hygiénistes, dont je suis, pensent que l'heure est venue d'en répandre l'usage pour l'enseignement populaire de l'hygiène sociale et de l'hygiène tout court, c'est-à-dire des moyens de défendre l'humanité contre les fléaux inévitables qui la déciment : la *tuberculose*, les *maladies contagieuses*, la *mortalité infantile*, l'*alcoolisme*. Des efforts louables ont été récemment tentés dans ce sens. Plusieurs films, à la fois instructifs et attrayants, ont été « tournés » par de véritables artistes, qui montrent, par exemple, comment certains jeux des enfants les exposent à contracter la tuberculose et combien il est facile, par de simples précautions que tout le monde peut et devrait prendre, d'éviter les conséquences si graves de cette terrible faucheuse de vies humaines.

Pendant et depuis la guerre une propagande très efficace dans ce sens a été généreusement entreprise un peu partout, en France, par nos amis américains de la mission Rockefeller. Beaucoup de villes et même de villages ont reçu la visite de leurs équipes de cinématographes et de conférenciers. La campagne admirable qu'ils poursuivent a déjà porté ses fruits. Elle a provoqué la création d'une foule d'œuvres antituberculeuses, de dispensaires, de sanatoriums. Elle a forcé les pouvoirs publics à s'émouvoir enfin et à envisager la nécessité d'organiser méthodiquement la lutte contre les fléaux sociaux qui menacent de ruiner la nation.

Nous devons continuer et étendre cette action bienfaisante. Notre Comité national de défense contre la tuberculose, aux destinées duquel préside un grand homme de cœur, un grand Français, Léon Bourgeois, s'est donné cette tâche. Sa section de propagande poursuivra l'œuvre de la mission Rockefeller. Elle exercera son apostolat dans les écoles, dans les congrès mutualistes, dans les maisons du

peuple, dans les réunions populaires. Elle essaiera de pénétrer partout où il y a de la misère à chasser, de l'ignorance à vaincre. La lampe à projections animées du cinématographe illuminera son salutaire enseignement.



LE CINÉMATOGAPHE INSTRUMENT DE LABORATOIRE

par M. le Docteur J. COMANDON,

*Directeur du Service des recherches scientifiques
et industrielles au Ministère
de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.*

La plupart des manifestations de la vie se traduisent à nos yeux par des mouvements : modifications de formes ou déplacements se passant dans l'espace et dans le temps.

Notre œil, notre cerveau sont loin de pouvoir saisir tous les mouvements : pour être perçus ou compris, ceux-ci doivent s'effectuer, avec une certaine *vitesse* que nous pouvons qualifier de *moyenne*. Dans un mouvement complexe comme la course d'un animal, nous ne percevons, en réalité, que certaines phases, en général les plus lentes; aussi nous faisons-nous de ces mouvements une idée qui diffère souvent de la réalité. Les reproductions artistiques les plus « vivantes » ne sont pas toujours celles où la représentation du sujet est la plus exacte. Notre grand sculpteur Rodin écrivait à ce propos : « Tandis que la photographie instantanée donne toujours l'impression de l'immobilité parce qu'elle fixe un instant ce que l'œil ne perçoit pas, l'artiste, pour suggérer l'illusion du mouvement, doit rassembler et fondre deux minutes successives. C'est le seul moyen de marquer le passage, et c'est pourquoi les chevaux de Géricault, qui jettent à la fois les jambes en avant et en arrière, ont l'air de galoper, tandis que les chevaux de M. Morot plus près de la vérité, paraissent sauter sur place. » L'Art consiste non à faire des copies ou des moulages, mais à choisir ce qui est *expressif* et représenter aux yeux non ce qui est, mais ce qu'ils croient voir.

Le cinématographe nous donne cette possibilité de marquer les passages. Nous devons nous demander d'où vient cette sensation visuelle du mouvement.

Quand un objet se meut, son image se déforme ou se déplace sur notre rétine. Pour suivre cet objet, notre œil fait des mouvements continuels de convergence, de direction et d'accommodation pour maintenir l'image au point et au centre de la rétine. Le tête et le corps se déplacent aussi parfois, pour permettre au regard de suivre cet objet. Les sensations rétinienne et les sensations musculaires, se succédant avec une certaine vitesse, nous donnent la perception du mouvement.

La vision du mouvement ne dépend pas uniquement de la persistance des impressions